Rocbaron le 31 mai 2017
Conférence sur Paysandisia archon le papillon palmivore

Papillon palmivore : difficultés et espoirs de la lutte

Réunis mercredi 31 mai à Rocbaron par l'association « Sauvons nos Palmiers », la FREDON PACA et la FDGDON 83, collectivités et professionnels du paysage ont pu assister à une conférence sur la menace que représente *Paysandisia archon*, les difficultés liées à l'état actuel des moyens de lutte mais aussi les perspectives d'espoir qu'ouvre la recherche.

Introduit à la fin des années 90 par l'importation de plants d'Amérique latine, le *Paysandisia archon* se répand aujourd'hui sur 90% de l'arc méditerranéen. Ruinant les capacités de photosynthèse, il menace d'y dévaster à court terme l'ensemble des espèces de palmiers existantes. Après avoir détruit plus de 60 000 individus depuis 2002 en Languedoc-Roussillon, dont la totalité des *Trachycarpus*, le papillon palmivore se présente donc désormais à l'égal du charançon rouge comme un fléau majeur pour les palmiers de Provence et Côte-d'Azur.

Des ravages toujours plus importants

Pour autant, de par sa relative nouveauté et la communication encore lacunaire à son sujet, ce ravageur demeure aujourd'hui assez méconnu. Et ce malgré des dégâts déjà bien visibles sur les lieux les plus emblématiques de la région. Grâce à l'intervention de chercheurs de L'INRA, de représentants des FREDON PACA et Languedoc-Roussillon et de l'association « Sauvons nos Palmiers » (SNP), la conférence organisée le 31 mai dans l'amphithéâtre du collège Pierre Gassendi de Rocbaron avait pour ambition de permettre aux acteurs concernés de mieux appréhender le sujet.

À la différence du charançon rouge qui attaque en priorité les palmes matures, la larve du *Paysandisia* creuse sa galerie dans le haut du stipe, au cœur du méristème des palmes en devenir. Une fois celles-ci déployées, on observera des perforations régulièrement alignées sur les folioles, caractéristiques de la présence du ravageur. Autres moyens de diagnostic, la présence d'amas de sciure à la sortie des galeries ou la présence en été d'œufs colorés en forme de grains de riz et non adhérents dans les anfractuosités des parties fibreuses du stipe. Enfin et plus directement, l'adulte est présent et observable de juin à septembre. S'il est assez terne au repos, ses couleurs orangées en vol et sa grande taille (10 à 12 cm pour les femelles) en font un très beau papillon. Beau et redoutable.

Une lutte délicate mais en évolution

Face à un telle menace qu'en est-il aujourd'hui des moyens de lutte ? Selon Nicolas André de la FREDON LR, « l'éradication du papillon palmivore est illusoire mais il est possible d'en

envisager la maîtrise ». Hervé Pietra, président de SNP déplore quant à lui les faiblesses du cadre légal, dont en particulier l'absence de reconnaissance du problème comme cas de lutte obligatoire et les dispositions de la loi Labbé limitant l'emploi des moyens phytosanitaires. Il rappelle néanmoins les traitements actuellement disponibles et complémentaires, tels les nématodes, les champignons entomopathogènes, la terre à diatomées, les barrières physiques et les différents insecticides autorisés. Mais leur efficacité variable et leur coût souvent élevé laissent fort à désirer.

Afin d'envisager une meilleure prise en charge, les espoirs reposent désormais sur la recherche de nouveaux moyens. Brigitte Frérot de l'INRA Versailles a présenté lors de la conférence ses recherches sur l 'écologie chimique olfactive du *Paysandisia*. En analysant les phéromones émises par le mâle les chercheurs espèrent pouvoir piéger les femelles et les attirer à l'écart de leurs cibles. Parallèlement, ils étudient des perturbateurs de l'odeur émise par la couronne fibreuse des palmiers pour en éloigner les ravageurs. Elisabeth Tabone de l'INRA Antibes a ensuite évoqué les travaux menés sur les parasitoïdes oophages. L'objectif étant d'identifier parmi les petits insectes hyménoptères régionaux ceux à même de pondre dans les œufs du ravageur et ainsi les tuer. Selon la chercheuse, des résultats déjà probants permettent d'envisager sérieusement et après élevage des lâchers efficaces sur les palmiers à traiter.

Trachycarpus, palmier « jetable »

Quelles que soient les possibilités de lutte présentes ou à venir, un des principaux enjeux réside parallèlement dans la communication dont SNP a fait son cheval de bataille. Nombre de palmiers sont détenus par des particuliers qui rencontrent un déficit patent d'informations appropriées lorsqu'ils présentent leur problème en jardinerie. Plus généralement, l'organisation entière de la filière palmiers est désormais à revoir. À commencer par la promotion systématique du *Trachycarpus*, espèce la plus vulnérable au papillon palmivore qui en a fait pour Hervé Pietra « le premier palmier jetable ».